Sélection galerie : Amoako Boafo chez Mariane Ibrahim

Jusqu'au 19 décembre, l'artiste ghanéen transpose les dentelles d'autrefois dans le monde contemporain et fait du blanc l'objet d'expériences.

Par **Philippe Dagen** · Publié le 14 novembre 2026 à 11h00, modifié le 15 novembre 2026 à 11h40



« Malachite and Gold Alhambra » (2026), d'Amoako Boafo. AURÉLIEN MOLE/MARIANE IBRAHIM

Le peintre ghanéen Amoako Boafo a transformé la galerie Mariane Ibrahim en appartement et disposé ses œuvres selon ce que seraient les usages des pièces. A l'entrée, une grande figure masculine accueille donc solennellement avec deux fleurs, l'une rouge et l'autre jaune. La salle en contrebas est habitée par un couple, qui a accroché au mur deux tableaux de leur mariage, robe blanche, costume noir et fond vert intense. De véritables dentelles brodées sont intégrées à la peinture. A la Renaissance, de tels morceaux de virtuosité célébraient des noces aristocratiques ou princières. Boafo le sait et se plaît à transposer cet exercice d'autrefois dans le monde contemporain, en Afrique ou ailleurs.

A l'étage, c'est sa chambre, où portraits et vues d'intérieur sont accrochés presque cadre contre cadre tant il y en a. Les uns ont une décennie, d'autres quelques mois. Dans les plus anciens, l'artiste s'en tenait encore à un réalisme épuré. Il n'avait pas encore acquis ce qui est désormais sa manière de peindre la peau : des entrelacs de longues touches sinueuses de diverses nuances de noirs teintés de bleu ou de violet qui, vus de loin, se fondent en une surface unie et, de près, semblent mouvantes.

Plusieurs de ces œuvres sont des autoportraits, soit debout de face, soit dans un lit dont les draps ne laissent voir que sa chevelure. Ces draps sont blancs, le blanc étant l'objet des expériences actuelles de Boafo, comme autrefois celui du peintre africain américain Barkley Hendricks. Le blanc allège, évide et efface jusqu'à dévorer presque tout, à l'exception des visages.

« The Home I Have Never Had », Galerie Mariane Ibrahim, 18 avenue Matignon, Paris 8^{e}. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 décembre.